

63. Processes of change in European kinship: Past and Present

Convenors:

Agnès Fine, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse

afine@univ-tlse2.fr

Adam Kuper, Brunel University

Adam.Kuper@brunel.ac.uk

Franklin Tjon Sie Fat, University of Leiden

tjon@fsw.leidenuniv.nl

Social anthropologists studying European kinship today typically concern themselves with new forms of the family, marriage, and filiation. However, these apparently - and often really - novel institutional forms and ideological constructs are sometimes contrasted, if implicitly, with an imagined system of stable nuclear families, derived from the sociology of the 1950s. Historical perspectives reveal a much more complex past, one that has been comparatively neglected by anthropologists. Comparative studies even within Europe would also qualify the assumption that common processes of change are proceeding in similar fashion everywhere, if not always at the same pace. This panel is concerned with processes of change in European kinship, past and present.

Le parrainage dans la société française : continuités et rupture

Agnès Fine, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse

afine@univ-tlse2.fr

En France au début des années 90, les 2/3 environ des enfants sont baptisé dans leurs deux premières années, ou même sans procéder à un véritable baptême, on leur désigne de manière plus ou moins ritualisée un parrain et une marraine, de sorte qu'une majorité d'enfants sont dotés de parrains et marraines. On peut s'étonner de l'étonnante vitalité d'une institution apparue en Occident au VI^e siècle après J.C et qui s'est développée dans une société où le christianisme irriguait et donnait sens à toutes les institutions et à toutes les pratiques sociales. Comment expliquer son importance dans une société « sécularisée » caractérisée par l'individualisme et le détachement à l'égard des institutions religieuses ?

A partir de quelques études de cas, pris dans des nouvelles configurations familiales de la modernité (familles adoptives, familles recomposées après divorce, familles homoparentales), on montrera son efficacité dans la création de liens électifs autour de l'enfant, efficacité liée à la valeur associée à ses fonctions symboliques dans la société chrétienne.

Ruptures conjugales et contestations de paternité

Agnès Martial, CNRS, Toulouse

martial@ehess.univ-mrs.fr

En France, il est possible de contester la filiation légitime d'un enfant ou de demander l'annulation de sa reconnaissance par l'homme qui était désigné légalement comme son père. Mal connues, ces procédures se situent aux « marges » du droit, à travers des procédés juridiques peu utilisés (reconnaisances mensongères, contestation de possession d'état d'enfant légitimes). Un certain nombre d'entre elles sont motivées par des situations de ruptures conjugales et de nouvelles unions : la filiation

paternelle de l'enfant et son état civil sont ainsi parfois modifiés, suggérant alors que la désignation du père de l'enfant peut être soumise à la condition d'une vie conjugale commune avec la mère de ce dernier. En replaçant ces procédures dans une perspective historique – du point de vue notamment de l'évolution du droit en matière de contestation de paternité – ainsi que dans l'analyse détaillée des arguments et des enjeux qui ont motivé l'établissement de la filiation de l'enfant puis sa contestation, nous essaierons d'apporter un éclairage inédit sur la manière dont s'articulent, dans notre société contemporaine, la conjugalité et la filiation, et sur l'évolution de la notion de paternité dans notre société.

Esprit de famille et changement de nationalité

Sylvie Sagnes, CNRS LAHIC

sylviesagnes@wanadoo.fr

De tous les éléments de nos identités qu'institue l'Etat civil, la nationalité peut apparaître comme le lien d'appartenance le moins « naturel » et essentiel, celui dont le caractère bricolé, imaginé est le plus évident aux yeux de chacun. Inféré par le contrôle que l'Etat entend exercer sur nos identités, ce lien juridique est pourtant articulé, subordonné à cette appartenance autrement plus tangible que définit la filiation. En droit, certes. Mais qu'en est-il des manières de se penser, se dire et vivre en tant que « national » ? La question mérite d'être posée, à considérer la crise du sentiment national, que manifestent, entre autres phénomènes, l'évolution de la mobilité internationale et, dans le domaine de l'Etat civil, les changements ou doublements de nationalité qui peuvent en résulter. On serait tenté de voir dans ces choix de nationalités nouvelles ou supplémentaires l'indice d'une prévalence du sentiment de soi sur toute autre considération, y compris d'ordre familial. En confrontant les motivations et le vécu de Français expatriés en Grande-Bretagne, l'analyse s'emploiera, pour nuancer cet *a priori*, à pénétrer le feuilletage du sentiment d'appartenance nationale et à montrer quelle place y occupent les liens de famille.

New families in old suits: Kinship at the core of Portuguese economic elites

Antónia Pedroso de Lima, CEAS/ISCTE, Lisbon

antonia.lima@sapo.pt

Along with the profound transformations in Portuguese society in the past decades, family, kinship relations and the ideological constructs associated to them, have significantly changed. The social importance historically given to family and kinship relations in Portugal, opened way to new forms of experiencing and thinking family life, which are characteristics of western modernity. Nevertheless, traditional family values and kinship relations are still central to several social groups, namely to the Portuguese working class and to the entrepreneurial elite, whose members most contribute to the transformation of Portugal into a modern country. Prevailing models of capitalist society represent economics as the basis of its social system and kinship as a destabilizing force that undermines it. I argue, in contrast, that a significant part of Portugal's modern economy is mobilized by catholic familial values and ideas that operate as a force for capitalist development. Through the analysis of historical change in kinship relations and transformations in cultural values associated with the family, I discuss the ways in which *old* ideals about the family are still an important frame to understand the *new* modern Portuguese family. The new meanings given to

old cultural constructs constitute a primordial dimension in a processual analysis of changes in Portuguese forms of relatedness through time.

From the Clapham Sect to the Bloomsbury Group: A century of endogamy in an elite English network

Adam Kuper, Brunel University

adam.kuper@brunel.ac.uk

Towards the end of the 18th century a group of eight families of well-to-do Evangelical Christians made their home around Clapham Common, near London. The men were members of parliament or senior colonial civil servants, and their shared political cause was the abolition of slavery in the British Empire, in which they played a crucial role. They intermarried. Their children, who were in turn to make a remarkable impact on public life, were brought up together and tended to marry within the same network of families, . Their grandchildren continued the same traditions, though by now they were typically followers of Mill and Huxley. In the early 20th century, most of the key members of the Bloomsbury group of writers and artists were direct descendants of the founders of the 'Clapham Sect'. They too tended to restrict their sexual relations and marriages within a closed circle of intimates. The recurrent marriage patterns of these families has not previously been given adequate attention.

